

l'INDispensable

Bonjour et bienvenue ! Ce premier numéro du journal *l'INDispensable* représente un tour d'horizon de Charleroi. Nous sommes donc heureux de vous accueillir à bord pour notre voyage au cœur de cette ville si souvent dépréciée. Vous vous demandez sûrement ce que vous faites là... ..

Pour le savoir : rendez-vous à la page 1 !

Numéro spécial

MÉTAMORPHOSE DE CHARLEROI

Aujourd'hui, une école dans une ville en pleine mutation. Pour quels lendemains ?

l'INDex

l'INDéboulonnable : la parole aux commerçants carolos	p.9
l'INDéchiffrable : les jeux	p.12
l'INDécollable : l'info-foot	p.12
l'INDéfectible : les mots de M. Conreur	p.10
l'INDémodable : le reportage sur la nouvelle boîte The Town	p.9
l'INDéniable : les perspectives de M. Kersdag	p.11
l'INDépassable : la rencontre avec Stéphane Métro	p.8
l'INDépendante : une Américaine à Charleroi	p.7
l'INDescriptible : le BPS 22 de P.-O. Rollin	p.3
l'INDicatif : l'édito	p.2
l'INDigène : le micro-couloir	p.6
l'INDignée : la réaction de Mme Couvreur	p.2
l'INDiscipliné : la nouvelle fonction de Mme Frébutte	p.7
l'INDiscret : l'interview de Paul Magnette	p.4
l'INDissociable : l'échange Malines-Charleroi	p.6

Le Groupe VLAN, une société du GROUPE

ROSSEL

Autovlan.be

Immovlan.be

Gocar.be

VLAN

Dimanche

JobsRÉGIONS

VLAN
ACTIVATION
VLAN
PRINTING

LA RENAISSANCE DU PHENIX



Photo: Alexandra Provenzano

Bonjour et bienvenue ! Ce premier numéro du journal l'INDispensable va vous offrir un tour d'horizon de Charleroi. Nous sommes donc heureuses de vous accueillir à bord pour un voyage au cœur d'une ville si souvent dépréciée. Vous vous demandez sûrement ce que vous faites là... Pourquoi embarquer dans la visite guidée d'une ville qui, tout le monde le sait, est affreuse ?

Vraiment ?! Tout le monde ?

Pour éclairer notre lanterne, nous avons interviewé spécialement pour vous quelques voyageurs de passage dans notre ville. C'est aux arrêts de tram de la gare que nous avons soigneusement sélectionné nos victimes parmi les badauds. La première est une vieille dame. Après lui avoir assuré que, non, nous ne réclamions pas d'argent pour les réponses qu'elle nous fournirait, elle accepte de répondre à nos questions. Quelle vieille dame sympathique ! Acariâtre et complètement raciste, elle accuse les étrangers d'être la cause de la saleté de Charleroi. Pour elle, Charleroi est horrible. On ne s'y sent pas en sécurité. Et les gens ? N'en parlons pas ! Ça n'est sûrement pas les travaux qui y changeront quelque chose. Pas moyen de lui tirer un commentaire positif. Notre vieille dame campe sur ses positions.

Nous passons donc à la « victime » suivante : un jeune homme, longs cheveux, long manteau noir et casque sur les oreilles. Lui, pense tout le contraire : la ville va dans le sens d'une amélioration et il ne s'agit pas de faire d'amalgame quant à la population carolo. C'est comme partout, rien n'est ni tout blanc ni tout noir.

Reste à espérer que ce microscopique échantillonnage de population puisse être la norme. Car si les personnes âgées peuvent se permettre (presque ?) toutes les opinions, même les plus arrêtées, même les moins acceptables, nous, les jeunes, devons avoir conscience que de nos opinions découleront nos actes et qu'il est, dès lors, important de les sélectionner avec soin. Il ne s'agit sûrement pas d'avoir un avis strictement positif et bien pensant mais, comme le jeune que nous avons interrogé, de croire qu'une amélioration est possible. Et cette avancée ne se fera que si nous gardons les pieds hors des eaux stagnantes du rejet de l'autre et de la peur de la nouveauté. C'est bien à nous qu'il revient de changer Charleroi, de changer la Belgique ou de changer le monde, chacun à notre échelle.

Alors maintenant, avez-vous compris pourquoi vous êtes là ? Parce que, certes, Charleroi peut être considérée comme une ville « moche » mais en regardant autour de vous, vous pourrez vous l'imaginer belle et vous dire qu'un jour, peut-être, votre imaginaire deviendra réalité. Et ça, c'est le plus grand luxe que vous puissiez vous accorder ! ■

Jeanne De Bock et Lisa Quertinmont

Insécurité à Charleroi : sentiment ou réalité ?

Si le nom de Charleroi apparaît régulièrement dans les médias ces dernières semaines, il n'est pas seulement associé au projet « Rive gauche ». Dernièrement, c'est aussi pour ses liens possibles avec le terrorisme qu'on évoque notre ville. Sommes-nous en danger aujourd'hui ? L'éclairage de Mme Couvreur.

Les pistes suivies depuis les attentats de Paris ont mené les enquêteurs jusqu'ici. Un Carolo a été placé sous mandat d'arrêt, suspecté de vente d'armes aux terroristes. L'insécurité dans notre ville est-elle croissante ? Mme Couvreur relativise.

Que pensez-vous de la question sécuritaire à Charleroi ?

Nous ne sommes pas plus en danger aujourd'hui qu'il y a dix, vingt ou trente ans. L'époque des années '80 n'a pas été épargnée par la délinquance, le banditisme ni les attentats. Mais cela ne nous a pas empêchés de vivre ni de savourer une grande liberté de mouvement, impossible à envisager aujourd'hui tant les gens ont pris peur.

Selon vous, pourquoi ce changement ?

La différence, ce sont les médias. Avant, quand quelque chose se passait, soit nous n'étions même pas au courant, soit nous l'apprenions longtemps après - et ce n'était pas très bien expliqué. Aujourd'hui, nous avons les détails dans la journée. Ainsi, selon moi, si le sentiment de peur augmente, c'est lié à la couverture médiatique et à la disponibilité des informations presque en temps réel, et en abondance.

Le trafic d'armes est pourtant inquiétant...

Avant, les gens n'étaient pas au courant mais le phénomène a toujours existé, comme la drogue. La différence, c'est que maintenant, on en parle énormément et que les citoyens réagissent et alimentent leur propre peur par la désinformation qui circule sur les réseaux sociaux.



Mme Couvreur souligne la responsabilité des médias.

Donc pour vous, il ne sert à rien d'avoir peur de sortir en rue ?

Il faut absolument retrouver un sentiment de sécurité parce que rien ne justifie d'avoir peur, ni hier, ni aujourd'hui. ■

Propos recueillis par Vanessa Botte

Expédition au B.P.S.22

Renoncer à trouver une porte, franchir des grillages, enjamber les obstacles pour finalement entrer par une fenêtre : interviewer Pierre-Olivier Rollin dans son antre, c'est du sport ! Et pour cause: le maître des lieux nous accueille dans un bâtiment en complète rénovation, appelé à abriter bientôt un musée. Explications.

L'expédition a de quoi mettre tout de suite de bonne humeur! Après mille et une acrobaties, nous avons la chance de rencontrer un interlocuteur hautement sympathique : Pierre-Olivier Rollin. Mais vous devez sûrement vous demander de qui il s'agit... Né en 1970, Monsieur Rollin est un Carolorégien de pure souche, passionné par sa ville. D'abord journaliste, il s'est ensuite consacré à l'art contemporain. Son quartier général se trouve, bien évidemment, à Charleroi: au B.P.S.22. Connaissez-vous ce sanctuaire de l'art? Celui-ci se trouve à proximité de l'Université du Travail, au Boulevard Solvay. D'où le nom B.P.S. : Bâtiment Provincial Solvay, au numéro 22.

Bisous m'chou!

Qui n'a pas déjà vu à Charleroi les «Bisous m'chou»? Ces mots, sur les murs du Palais des Expos, accueillent désormais les automobilistes qui arrivent dans la ville par le ring. Le message n'a pas pu vous échapper! Pas plus que les couleurs qui illuminent, depuis, le bâtiment. L'idée d'«Asphalte» a précisément germé entre les murs du

B.P.S.22. Le projet consiste à afficher des œuvres d'art urbain grande nature dans la ville. À force de temps et de persévérance, P.-O. Rollin et ses acolytes sont parvenus à «enrôler» plusieurs artistes internationaux de street art, qui ont abattu un travail colossal. Si le but de l'entreprise est bien sûr artistique, on peut également y lire une volonté de redynamiser le centre de Charleroi, trop longtemps délaissé par ses habitants. D'où l'idée de coupler ce projet d'art avec un parcours pédestre, à la recherche des secrets de la ville...

Une carte subjective de Charleroi?!

Le B.P.S.22 a aussi vu naître une carte de Charleroi des plus originales : un plan de la cité telle que la voient les gens d'ici. Vous y trouverez une sélection de coins fameux ou moins connus du Pays noir, qui ne manque pas d'humour. Une délicieuse manière de découvrir ou redécouvrir notre ville. C'est également l'occasion d'en être fiers en repérant toutes les richesses qu'elle possède. Aux yeux de Monsieur Rollin, les plus belles découvertes figurant sur la carte sont le B.P.S.22, le théâtre de l'Ancre



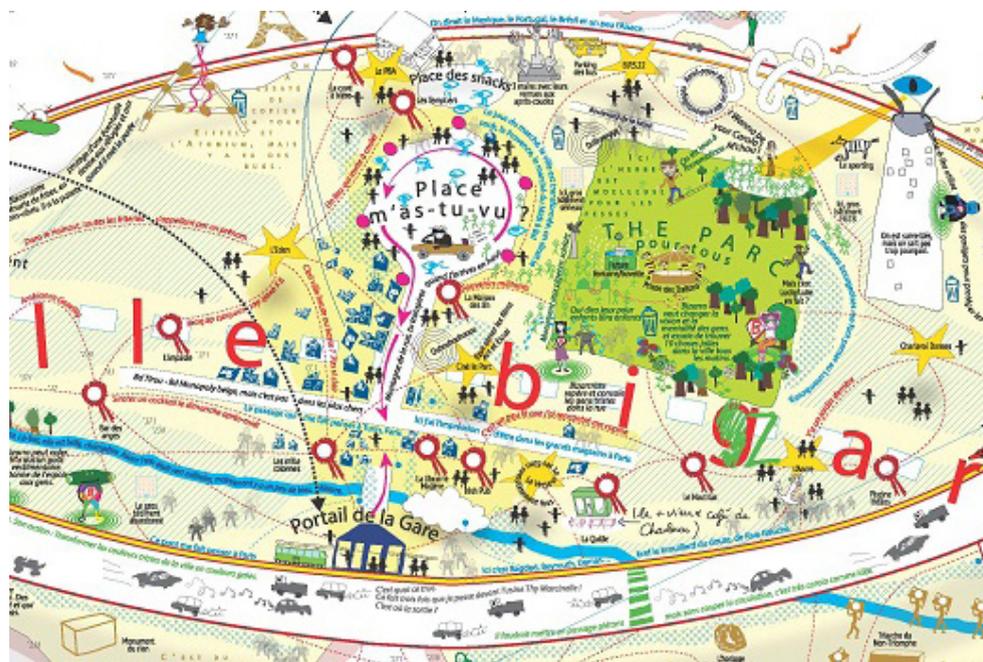
P.-O. Rollin à l'oeuvre au B.P.S.22. Bientôt entièrement renové, le bâtiment provincial accueillera un musée

et Rockerill. Derrière ce dernier nom se cache en fait une salle de concert, encore trop méconnue, hélas, à Charleroi. Beaucoup de «cartes subjectives» tont déjà été vendues mais, rassurez-vous, il y en aura pour tout le monde!

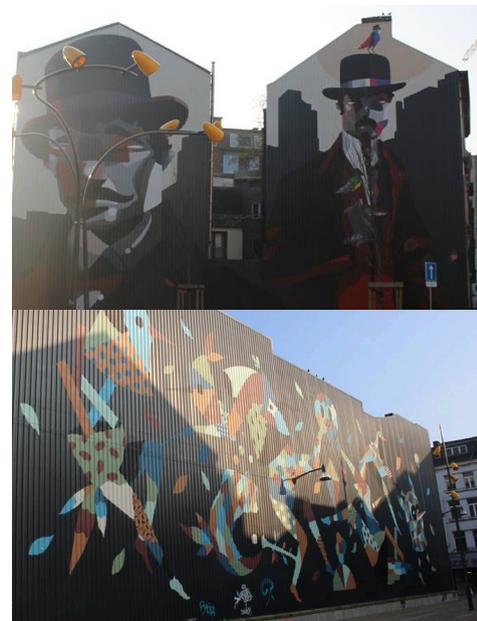
À suivre...

Finalement, c'est le musée qui ouvrira prochainement ses portes au B.P.S.22 que nous vous recommandons chaleureusement, après avoir admiré l'ébauche des premières créations lors de notre visite. Vous retrouverez dans ce musée tout l'esprit qui fait la réussite du projet «Asphalte». L'exposition entraînera les amateurs d'art dans un labyrinthe d'œuvres qui seront certainement plus exceptionnelles les unes que les autres. À voir! ■

Mélanie Paquet et Coleen Pasteleur



Notre école, idéalement située, entre «la Place m'as-tu-vu?» et le «Portail de la Gare».



Les rues de Marchienne et du Moulin méconnaissables grâce aux coups de pinceaux de Sozyone Gonzalez et Hell'O Monsters.

Charleroi **M**agnétisée

Scoop. En décembre 2014, le bourgmestre de Charleroi et ministre-président de la Wallonie, Paul Magnette, a pris du temps pour répondre à nos questions sur la ville en mutation. Passionné par son sujet, il nous a donné à voir l'avenir de Charleroi, nous a fait percevoir la manière dont les changements s'opèrent. Comment garder le cap dans un chantier aussi complexe ? Écoutez le maître carolo....

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à devenir bourgmestre ?

Je suivais déjà les dossiers de Charleroi quand j'étais ministre. J'avais des liens très étroits avec les échevins de la famille politique. Ensuite, on approchait de plus en plus des élections communales, et plusieurs personnes m'ont dit :

« Il faut que tu sois bourgmestre ! »

Que pensiez-vous de la ville de Charleroi avant d'en devenir le bourgmestre ?

C'est une ville malheureusement en mauvais état, il ne faut pas l'ignorer. Mais cela peut devenir une ville très agréable. J'y ai passé une enfance, une adolescence et un début d'âge adulte très agréables. Et je crois qu'avec de beaux projets, il y a moyen de rendre tout son charme à la ville de Charleroi. Une ville de 200 000 habitants n'est ni trop grande, ni trop petite. Il y a tout ce qu'il faut sur le plan culturel, commercial, sportif et en même temps, cela reste une ville accessible où les prix du logement sont beaucoup plus bas que dans d'autres grandes villes, avec une mobilité qui fonctionne bien. Il y a vraiment moyen de se dire : « Je fais ma vie à Charleroi », et de s'y plaire. De ce point de vue, c'est une ville accessible pour tous.

Lorsque vous avez accédé au mayorat, qu'avez-vous envisagé pour améliorer la ville de Charleroi ?

Beaucoup de choses ! D'abord, il faut travailler sur des choses qui ne se voient pas forcément mais qui sont très importantes, comme remettre de l'ordre dans les finances qui ne vont pas bien; les finances à Charleroi dépensent trop par rapport à ce qu'elles gagnent. Il importe aussi de réorganiser l'administration, qui avait été laissée un peu à l'abandon : beaucoup de services où il n'y a pas assez de monde, où il n'y a plus assez de chefs, où personne ne donne de consignes et donc les travailleurs ne savent pas ce qu'ils doivent faire. Cela ne tourne pas comme cela devrait. Et puis, il faut lancer toute une série de chantiers de renouveau de la ville. En particulier dans le centre, car c'est la partie de la ville qui appartient à tout le monde. Tous les autres quartiers ont leurs habitants et leurs fonctions. Alors que le centre-ville, tout le monde s'y rend parce qu'il y a des commerces et les écoles, les banques, l'administration ; c'est aussi là que l'on

se promène. C'est un lieu important où on a lancé des projets qui sont terminés, tels que la place de la Digue, les quais ainsi que d'autres lieux tout neufs. Charleroi est un chantier très approfondi mais nécessaire.

Depuis que vous êtes passé bourgmestre, constatez-vous une amélioration de la ville ?

J'espère ! Sinon je serais découragé. D'abord, on revient petit à petit à l'équilibre financier, ce qui est la première condition, sinon nous tombions en faillite. L'administration se remet en route et on observe des progrès réels, par exemple en matière de logement. On a lancé des contrôles dans les quartiers où il y avait des logements de plus mauvaise qualité. On a fait fermer des logements insalubres. Il y en avait beaucoup, notamment dans la périphérie de la Ville Haute. Face au sentiment d'insécurité, beaucoup de contrôles ont été mis en place et d'autres renforcés. Ce qui me fait le plus plaisir est de voir que de nombreux Carolos reviennent. Je pense donc qu'il faut créer de l'animation, soutenir les festivals tels que celui de « Rire sur la ville », soutenir le carnaval, retravailler sur les fêtes de Wallonie et

« la Brocante des Quais », les fêtes de la musique gratuites pour tous,... Beaucoup de flyers ont été distribués devant les écoles ; malheureusement peu d'étudiants ont répondu présents. Mais cela peut devenir LA grande fête populaire carolo car cette fête se déroule le 21 juin : à cette période, les jeunes ont fini leurs examens et peu sont déjà partis en vacances. Des Carolos reviennent : pour preuve, il y avait 2500 personnes à l'ouverture du village de Noël ! Il y a 2 ans, on était 30... Il y a donc une nette progression ! À l'«Apéro Bar», il y avait 2000 personnes. Les jeunes ont relancé Charleroi !

Pourquoi construire un nouveau centre commercial alors que le premier, Ville 2, vient d'être rénové ?

En ce qui concerne le centre commercial, ce n'est pas la ville qui le construit. Ce sont des promoteurs privés, des commerçants, qui décident de construire des centres commerciaux. S'il n'y avait que moi, je n'aurais jamais construit Ville 2. Je pense que c'est une grosse erreur, parce que quand vous mettez un centre commercial en dehors du centre-ville, c'est terrible pour les commerces. Quand j'étais jeune, tout le monde se baladait



Le bourgmestre et ministre -

à la rue de la Montagne, la rue de Dampremy, le Boulevard Tirou... Ça vivait. Il y a toujours eu une artère qui traversait Charleroi jusqu'à la rue Neuve. Avec une galerie commerciale à l'extérieur, tout le monde va à Ville 2 et fuit le centre. Le centre-ville dépérit beaucoup. Donc, l'avantage d'un centre commercial comme Rive Gauche, au coeur de la ville, c'est qu'il est remis sur l'axe commercial de Charleroi. Comme à Maastricht et même à Liège (aux galeries Saint-Lambert), quand les gens auront fait le tour du centre commercial, ils vont faire revivre le quartier, par exemple la rue de Marchienne, afin de découvrir d'autres commerces autour de ce centre. Alors qu'à Ville 2, vous y allez et vous rentrez chez vous. Il n'a pas d'effet sur la ville, malheureusement. **Pourquoi ne pas avoir investi dans les rues commerçantes pour les rénover ?**

C'est le cas de la rue de la Montagne mais la ville investit sur ce qui lui appartient, c'est-à-dire les espaces publics. Les magasins, qui n'appartiennent pas à la ville, ne peuvent être rénovés par celle-ci. Si on pose les bons choix, alors l'activité revient et les commerçants se disent intéressés. Avec l'arrivée de Rive Gauche, des personnes ont acheté des bâtiments rue de Marcinelle, rue de Dampremy. Alors que le théâtre

LIBRAIRIE

M. Lière

Ouvert du lundi au samedi
de 9h30 à 18h
Le samedi
de 9h30 à 18h30

IMPRESSIONNE-MOI
La qualité, la rapidité, les prix...

RUE DE MARCINELLE, 38 6000 CHARLEROI

Marignan, par exemple, avait fermé, le patron s'est dit qu'il pouvait le rouvrir grâce à Rive Gauche. Un centre commercial est une locomotive qui va redonner vie aux commerces aux alentours.



président estime que « les jeunes ont relancé Charleroi ».

Ne pensez-vous pas, malgré tout, que la construction d'un nouveau centre commercial tuera le premier ou rendra le second inutile -- en plus de condamner les commerçants de la rue de la Montagne, notamment ?

Non, je ne crois pas. Je ne pense pas qu'il y aura concurrence entre les deux centres commerciaux. Quand on regarde Liège, la ville en a deux, dont un dans le centre-ville. La différence avec nous, c'est que les Liégeois ont d'abord eu celui du centre ville, ce qui est selon moi plus malin : un, galerie Saint-Lambert, l'autre (qui s'appelle Média-cité) en dehors de la ville, un peu comme Ville 2. Les deux vivent, attirent des gens. On considère que Charleroi draine une zone de presque 700 000 habitants. Les gens viennent même de Couvin pour faire leurs courses dans le centre-ville de Charleroi. Les Colonnades seront ensuite rasées, pour ainsi former une continuité : lorsque vous sortirez du centre Rive Gauche, vous aurez face à vous la rue de la Montagne. Finalement, Rive Gauche, c'est une rue couverte : quand vous arriverez de la gare, vous entrerez soit par Rive Gauche, soit par le passage de la Bourse. Et de là, vous arriverez sur la place Albert pour vous diriger soit vers le Boulevard Tirou, soit vers la rue de la Montagne, où vous serez attirés par les boutiques. Vice versa, si vous descendez la rue de la Montagne, vous pourrez aller soit sur le Boulevard Tirou soit à Rive Gauche. On a vraiment fait en sorte que tout soit complémentaire et que ce soit un centre commercial ouvert, avec 7 entrées et sorties, ce qui veut dire que l'on peut y rentrer d'un peu partout. Parce que si vous faites un

centre commercial avec une seule entrée, vous entrez, vous ressortez sans aller vous balader dans la ville. Je suis allé en visiter beaucoup pour voir ce qui fonctionne bien, et celui qui m'a le plus inspiré est celui de Maastricht, qui est vraiment très très bien. Aujourd'hui, plus de commerces se situent en dehors du centre commercial qu'à l'intérieur, mais il a créé un effet d'entraînement. Il a aussi un grand parking, les gens viennent toujours en voiture. **Plusieurs sites sont actuellement en rénovation, tels que la ceinture de Charleroi. Les travaux en plusieurs endroits rendent l'accès à Charleroi difficile. Dès lors, pourquoi ne pas avoir d'abord terminé les premiers chantiers ?**

Je pense que l'accès n'est pas spécialement plus difficile ! Contrairement à ce que l'on pensait, les travaux sur le ring ne se passent pas trop mal. Les conducteurs roulent moins vite, ce qui n'est pas une mauvaise chose, c'est moins dangereux. Et les gens ont compris qu'en sortant au Palais des Expos, on arrivait à la Ville Basse. On parvient toujours à trouver des itinéraires bis. Le problème est qu'il y a tellement de travaux à faire que si on les étale dans le temps, on en a pour vingt ans ! Alors, la dynamique ne viendra jamais ! C'est comme quand on fait des travaux chez soi : « Je vais d'abord faire la salle de bain, puis la cuisine... » Et vous vivez dans les travaux pendant dix ans. Ici, on s'est dit qu'on allait mettre un gros coup : à la Ville Basse, ce sera un peu le chantier permanent jusqu'en 2017 mais après, ce sera fini ! La Ville Basse sera terminée et on pourra se concentrer sur la Ville Haute. Ainsi que sur une série d'autres quartiers car on travaille aussi à Gosselies, à Roux, un peu partout...

Pensez-vous que la rénovation des stations de métro ainsi que tous les travaux dans la ville feront revenir à Charleroi une population plus riche ?

Il ne s'agit pas de faire revenir une population plus riche. Il s'agit d'éviter que celle qui est présente s'en aille. Il ne s'agit pas d'attirer des « riches », il faut que tous les Carolos puissent se sentir bien à Charleroi quel que soit leur niveau de revenus. Par contre, il faut éviter que les gens les plus riches se disent qu'ils vont habiter à Loverval, qu'on y érige un centre commercial, et qu'ils ne mettent plus les pieds à Charleroi. Il ne faut pas forcément qu'ils y habitent mais qu'ils y viennent au restaurant, au théâtre, ... tout ce qui fait vivre la ville.

Pourquoi certains hôpitaux vont-ils fermer ? Étaient-ils devenus dangereux ou trop peu rentables ?

Les hôpitaux doivent être remplacés au bout de 40 ans. C'est leur cycle normal de vie car au bout d'un temps, le bâtiment n'est plus fonctionnel et n'est plus adapté aux nouvelles techniques, etc. On vise

aussi un grand regroupement dans un seul bâtiment, plus fonctionnel et plus facile pour les gens. **Envisagez-vous de faire de Charleroi une ville piétonne comme d'autres grandes villes ?**

La ville doit être piétonne tout en restant ouverte le soir. Car si les grandes zones piétonnes ferment le soir, ce n'est pas rassurant. Le fait que les voitures circulent le soir rassure un peu. Et il ne faut pas rendre piétonnier tout le centre, mais varier d'une zone à l'autre : des zones piétonnes pures, et des zones mixtes selon les heures, pour que les gens qui y habitent puissent circuler facilement. Il y a aussi ce qu'on n'a pas encore beaucoup pratiqué, c'est-à-dire les zones de rencontres : des zones où on ne peut avancer qu'à vitesse lente (5km/h), et qui mêlent un peu tout le monde (vélos, piétons,...). Ce qui serait bien, ce serait de mettre Charleroi en zone 30, d'aménager des pistes cyclables ou de libérer des espaces publics (élargissement des trottoirs par exemple).

« Je n'aurais jamais construit Ville 2. Je pense que c'est une grosse erreur ! »

Quelles sont les nouvelles résolutions pour les prochaines années ?

Il faut finir le centre-ville : la Ville Basse sera terminée vers 2017 et la Ville Haute de 2016 à 2020 plus ou moins. Il faut rénover toute la zone du Palais des Expos, des Beaux-Arts, de la Place du Manège, de la place Charles II. Et puis tous le campus de l'UT : faire un quartier d'étudiants et d'exposition sur cet endroit pour faire vivre la Ville Haute et en parallèle, travailler à de nouveaux quartiers dans l'ensemble du territoire de Charleroi. On est en train d'identifier des zones où on pourrait se dire qu'on aura 250 000 habitants en 2060. Pour accueillir 50 000 habitants en plus, il faut se programmer dès maintenant, identifier des zones avec les nouveaux quartiers et de cette manière, revitaliser tous les secteurs de Charleroi.

Où vous voyez-vous dans dix ans ?

Je ne me suis jamais projeté. Je suis bien où je suis, donc pourquoi pas ici ? Je me représenterai certainement aux élections communales en 2018 car je pense qu'on aura déjà fait beaucoup de travail en 2018. Cependant, il faut vraiment compter 2024 pour la fin des travaux...■



Armées d'un bic, d'un carnet et d'un appareil photos, vous nous avez peut-être aperçues! Nous avons arpenté les couloirs de Notre-Dame pour vous interviewer. Certes, le parcours n'a pas toujours été facile. Cependant, vous nous avez témoigné un bel enthousiasme et, pour cela, nous vous remercions. Nous avons dû contracter certains textes pour en retenir l'idée générale. Il nous fallait ensuite opérer une sélection de vos interviews afin d'obtenir l'avis d'étudiants des différents degrés. Mais ne vous inquiétez pas, nous nous reverrons sûrement pour une prochaine parution avec d'autres sujets intéressants!!! Cette fois, trois questions vous ont été posées...

Pourquoi avoir choisi Notre-Dame ?

L'école vous semble-t-elle bien située ?

Que pensez-vous de son environnement et comment l'améliorer ?

Voici vos réponses...

Malory, 5e A

«Mes parents ont choisi l'école pour moi. Oui, l'école est bien située parce qu'on est au cœur de la ville et le réseau des transports en commun est bien fourni. Nous avons les bus et la gare à côté et maintenant le métro est devant l'école, c'est très pratique. Améliorer la ville? Il y a du boulot mais elle s'embellit grâce aux travaux.»

Robin, 5e A

«C'était une obligation paternelle, pas vraiment un choix. Personnellement, je ne trouve pas que l'école soit bien située, je l'aurais mise en dehors du centre-ville. On pourrait réduire le trafic automobile, ça rendrait la ville plus agréable.»

Charline, 4e B

«Je n'ai pas choisi, je suis ici depuis la maternelle. L'environnement de la ville s'est amélioré. Pour l'améliorer davantage : je planterais des arbres.»

Romane, 2e S

«J'ai choisi l'école parce que « c'était pas trop genre baraki ». Je trouve qu'on sent fort l'odeur de cigarette à l'extérieur. Je trouve qu'on devrait améliorer cet aspect-là en installant des espaces fumeurs. Par ailleurs il y a beaucoup de travaux ; ce sera plus facile quand ceux-ci seront terminés.»

Emilie, 2e S

«Je rejoins les propos de Romane en ce qui

concerne l'environnement. Pour ce qui est du choix de l'école, mon père y est venu lui-même et son témoignage m'a donné envie de m'y inscrire à mon tour.»

Kimberley, Alessia et Marie-Madeleine, 1e G

Kimberley a sélectionné elle-même son école, Alessia s'est inscrite à Notre-Dame pour y être avec ses amies, tandis que c'est la mère de Marie-Madeleine qui a choisi pour elle.

Sami et Beni, 1e D

«J'ai choisi cette école car elle se situe près de chez moi et parce que c'est une belle école.

Au niveau de l'environnement, je trouve qu'il y a trop de voitures et que le métro est dangereux pour nous quand on traverse. Pour améliorer la sécurité, je placerais des barrières aux endroits de passage du métro.»

Lisa, 6e A

«Je n'ai pas choisi l'IND, j'y suis depuis la maternelle et donc ce n'est pas vraiment un âge pour choisir. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'elle soit située ici. Je pense que les travaux réalisés autour de l'école sont plutôt une bonne chose d'un point de vue pratique. Par exemple, le fait qu'il y ait une station de métro pas loin de l'école facilite vraiment les déplacements. En revanche, je crois que deux ou trois petites choses pourraient être améliorées encore au niveau de l'esthétique, bien que je pense que la ville ait déjà fait quelques progrès en ce sens. Si je devais apporter une amélioration à la ville, je

ne pense pas que je construirais de nouveaux monuments, mais qu'au moins je restaurerais ceux qui existent déjà, et j'essaierais de colmater les fissures et de réparer les trucs cassés qu'on trouve un peu partout à Charleroi (ce qui donne un peu une impression de délabrement). Après ça, architecture moderne ou ancienne, je pense que la ville s'en trouvera encore un peu embellie.»

Noah, 2e E

«Je suis arrivé en deuxième primaire suite au choix de mes parents. Pour moi, l'école n'est pas bien située parce qu'on voit parfois des gens bizarres à proximité. Pour améliorer l'environnement, je proposerais d'enlever le bar à côté de l'école.»

Alexis, 3e D

«Notre-Dame, c'était une question de facilité pour mes parents. Je suis ici depuis la première maternelle donc je n'ai pas vraiment choisi. En ce qui concerne l'amélioration de la ville, je trouve qu'il faudrait détruire et reconstruire les quartiers de la Ville Basse.»

Mathys, 3e D

«Mes parents ont choisi l'école parce qu'elle avait une bonne réputation. Personnellement, je trouve que Charleroi est une belle ville.» ■

Desdoline Nganmo et Astrid Van Goethem

Interview des étudiants flamands de « Langues-envol »

À votre arrivée, quel est votre avis sur Charleroi?

Ismaïl: «C'est une ville grise où il fait froid. Et surtout, il y a beaucoup de criminels.»

Marieke: «La ville est moins belle que Malines, notre ville, et moins moderne.»

Quelles différences voyez-vous entre les écoles flamandes et wallonnes?

Ismaïl: «En Flandre, les casiers sont gratuits et l'eau aussi.»

Marieke: «Notre école est moins sévère. Il n'y a pas d'uniforme et nous passons nos pauses à l'extérieur.

Les locaux sont plus grands et sont équipés de tableaux électroniques.»

Que dire de la vie dans votre famille d'accueil ?

Ismaïl: «Ils sont comme ma famille maintenant! J'aimais les soirs, car nous mangions tous ensemble...»

Est-ce que la ville de Charleroi va vous manquer ?

Ismaïl et Marieke: «Oui, surtout nos familles d'accueil et les élèves de l'IND!» ■



Mme Frébutte dans son bureau, où elle assure désormais une présence quotidienne

Pourquoi avoir décidé de nommer des préfets dans notre école ?

Le nombre d'élèves devenu important au fil des années et les situations à gérer complexes, la Direction a souhaité avoir des relais pour la gestion du « vivre ensemble » dans notre école. Voici quelques années, d'autres professeurs avaient déjà en charge le contrôle des absences. Finalement, la Direction actuelle a décidé de créer la fonction de préfet de discipline, un pour le premier degré, Monsieur Stilmant, et un pour les deux autres degrés.

Quels sont les changements dans votre vie à l'école ?

Jusqu'en juin dernier, j'avais des cours en 4e, 5e et 6e EGT et des heures de

Mme Frébutte, professeur et ce n'est pas tout...

Enseignante en géographie et désormais préfète d'éducation, Madame Frébutte répond à nos questions sur son nouveau rôle. Une fonction totalement différente de son statut habituel.

coordination pour la mise sur pied de diverses activités, notamment le projet personnel et les retraites au troisième degré. Depuis septembre, j'ai gardé les cours de rhétorique, l'organisation de diverses activités (retraites, projet personnel, TFE). La moitié de mon horaire s'inscrit dans la fonction de préfet. C'est une autre organisation de mon travail : un seul cours à préparer mais chaque année actualisé ; c'est surtout une grande présence à l'école, chaque jour de la semaine.

Quel est votre rôle en tant que préfète ?

Je partage avec tous les membres de la communauté éducative de notre école l'application du Règlement d'ordre intérieur. Il s'agit de veiller à ce que chaque élève respecte les règles, de prendre les sanctions si nécessaire. Le préfet joue le rôle de relais entre l'éducateur et la Direction.

Pourquoi avoir accepté le poste de préfète ?

Suite à un appel de candidatures pour la fonction de préfet, j'ai longuement réfléchi pour introduire la mienne. Après de très nombreuses années d'enseignement à

temps plein à l'Institut Notre-Dame, c'était peut-être l'occasion de jouer un autre rôle, tout en restant professeur d'une matière qui continue de me passionner. Le contact avec les jeunes était pour moi une priorité. Plusieurs membres de notre école m'ont soutenue dans ce choix. J'ai introduit ma candidature qui a été retenue par la Direction.

Est-il facile de ne pas mêler vos responsabilités de préfète et de professeur ?

La préparation des activités du projet personnel ou encore des retraites me permettait depuis des années d'avoir des contacts avec les élèves en dehors des cours de géographie. Je pense que je faisais déjà bien la part des choses entre les cours et les infos à donner pour ces activités. Tous les rhétoriciens que j'ai en classe vivent, je crois, bien cette double responsabilité : quand je suis au cours, je n'aborde que ce qui concerne la découverte et la compréhension du monde dans lequel nous vivons. ■

Propos recueillis par Tiffany Lardin

Une Américaine dans la ville

« Charleroi ? C'est vraiment moche ! La ville ne vaut pas le déplacement ! » Nous sommes nombreux à le penser ! Mais quel est l'avis sur la question de Jill Brooks, l'Américaine qui a parcouru pas moins de 7000 kilomètres pour atterrir chez nous en juin dernier ? Son regard pourrait bien influencer notre vision des choses...



Venue des States, Jill Brooks apprécie la diversité culturelle de notre pays.

Salut, Jill ! Alors, comment ça va ? Qu'est-ce qui t'a frappée le plus quand tu es arrivée ici à Charleroi ? Étais-tu prévenue que c'était la ville la plus moche de Belgique ?

Ça va bien, merci ! Oui, on m'avait dit que Charleroi était une ville très mal fréquentée. Et quand je voyais des photos, ça me faisait encore plus peur ! (rires) Ce qui m'a frappée le plus ici, c'est la

diversité. Je pensais que tout le monde se ressemblait en Belgique. Mais en fait, non : il y a toutes sortes de cultures possibles et tout le monde se mélange. C'est différent aux États-Unis. Tout le monde reste par groupe. Ma famille d'accueil est contente d'habiter ici, je comprends pourquoi !

« Quand je voyais des photos de Charleroi, le départ me faisait encore plus peur ! »

Observes-tu d'autres différences par rapport aux États-Unis ?

Ici, tout est tout petit ! Chez moi, il y a de grands centres commerciaux. Les petits commerces n'existent pas aux States. Même les voitures sont petites en Belgique, c'est trop bizarre !

Et la vie en famille d'accueil, comment se passe-t-elle ?

Ça se passe vraiment bien ! Au début, j'étais très stressée. Maintenant, je me sens comme de la famille. Ils sont vraiment très gentils avec moi...

As-tu déjà beaucoup voyagé en Belgique ou à l'étranger ?

Oui, bien sûr, je suis allée à Liège, Namur, Mons, Gand, Anvers, Bruxelles. Et même à Charleroi ! (rires) La ville n'est

pas belle. Mais par contre, les gens sont beaucoup plus sympas ici que dans les autres villes ! Ceci dit, la nuit, j'ai quand même peur de me faire agresser.

Et que penses-tu de la nourriture locale ?

C'est différent de chez moi ! Je mange beaucoup plus depuis que je suis ici tellement c'est bon ! J'adore les frites, on n'en a pas des comme ça chez moi. Par contre, je n'aime pas les moules ni les huîtres. Dernièrement, j'ai mangé des escargots. J'avais peur de manger ; avouez que ça a l'air dégoûtant ! Mais en fait, c'est bon... J'ai mangé tout un ravier à Mons.

Et la célèbre bière belge, alors ? J'espère que tu aimes...

Bien sûr que j'aime ! C'est vraiment chouette : on rentre dans un bar et on peut commander toutes les bières qu'on veut. Aux États-Unis, je devrais avoir 21 ans, donc ici je me sens âgée !

Un dernier commentaire pour terminer ?

Bien que Charleroi soit la ville la plus moche de Belgique, la mentalité et la sympathie des gens font que cette ville est juste la plus belle ! Et je suis sûre qu'avec tous les travaux, elle sera encore plus belle après ! ■

Propos recueillis par Vanessa Botte

Métro-boulot-bravo !

Connaissez-vous le point commun entre « Roméo et Juliette », « Les Misérables » et « Le bal des vampires-le musical » ? Non ? Un indice : notre auteur-compositeur-interprète vit à Paris... Il a coaché plusieurs émissions musicales telles que « The Voice Kids », « The Winner is... » ou « La France a un incroyable talent ». Trouvé ? Et oui, c'est Stéphane Métro qui est au cœur de notre interview. Voici, pour vous, les meilleurs extraits de la rencontre !



Après avoir arpenté Osaka ou Shangaï et après avoir vécu de nombreuses années à Paris, quel regard posez-vous sur Charleroi ?

Grâce à mon métier, j'ai pu découvrir de grandes et belles villes à travers le monde. Même si Charleroi ne me semble pas « accueillante » et lumineuse, j'aime y venir. Non pas pour la ville en elle-même, mais pour les gens que j'ai plaisir à y retrouver.

D'après vous, notre ville manque donc de luminosité. Justement, que voudriez-vous y voir amélioré ?

En effet, il manque de lumière dans cette ville. Je la trouve grise et sombre, bien que j'en sache l'origine historique. Je ressens aussi, à chacune de mes visites, un manque de sécurité; je sais qu'il est impossible d'arpenter sereinement les rues de la ville la nuit. Je pense que ce n'est pas normal.

Et au fil de vos passages successifs par notre ville, avez-vous pu observer une évolution ?

Suite à l'absence d'éléments de comparaison concrets, je n'ai pas pu constater personnellement les améliorations. Mais je sais, au vu des témoignages de mes proches, qu'en termes d'insécurité, la ville a régressé depuis quelques années.

Lorsque vous étiez à l'école, quel type d'élève étiez-vous ? Y a-t-il des professeurs qui vous ont influencé ?

J'étais un bon élève mais un peu trop réservé car j'étais très timide. Je ne participais pas assez ! Le professeur qui m'a le plus influencé était mon professeur de musique. Il m'a fait confiance et m'a permis de chanter mes premières chansons en public. Il a déclenché en moi ce qui allait devenir mon métier.

Aujourd'hui, à Paris, les comédies musicales occupent une place de choix dans l'offre culturelle. Comment pouvez-vous expliquer le succès colossal de ces comédies musicales ?

Les gens aiment être divertis et ils aiment aussi qu'on leur raconte de grandes histoires. La musique a toujours eu une force inexplicable. Le fait de mélanger le théâtre, la danse et le chant a multiplié par trois les émotions proposées aux gens.

Quel est votre meilleur souvenir de scène ?

Il y en a tant ! Ma première scène reste gravée, guidée par ce fameux professeur de musique... Je chantais dans mon collège, âgé de 13 ans à peine, une chanson prémonitoire: « J'irai au bout de mes rêves » ! Depuis, chaque scène est un événement. Le fait de ne jamais oublier cela me permet de vivre ces aventures à fond.

« J'aime venir à Charleroi pour les gens que j'ai plaisir à y retrouver. »

Avec tous les spectacles auxquels vous avez participé, je suis sûr que vous avez eu l'occasion de multiplier les belles rencontres. Quelle est celle qui vous a le plus marqué ?

Lara Fabian m'a marqué par son implication dans un de mes spectacles. Roman Polanski m'a marqué également par sa façon de travailler, son sens du détail, de la précision. Quant à Gérard Presgurvic, il a marqué ma vie par sa confiance et sa bienveillance. On s'appelle régulièrement depuis « Roméo et Juliette », parfois juste pour parler du temps qu'il fait ! Annie Savouret, du Carolo King Ballet de Charleroi, a été aussi une rencontre qui a aiguillé ma vie grâce à sa bienveillance et sa confiance depuis « le début ».



Stéphane Métro triomphe actuellement à Paris au théâtre Mogador, dans « Le bal des vampires ».

Quelle est votre actualité et quels projets pouvez-vous déjà nous dévoiler ?

Je tiens actuellement le rôle principal dans la comédie musicale « Le bal des vampires », mis en scène par Roman Polanski, au théâtre Mogador à Paris. J'ai un spectacle en écriture pour la Suisse et je travaille au montage d'un autre de mes spectacles à Paris en 2016, tout en étant sur le point d'en exporter un autre en Asie!

Jeune, vouliez-vous déjà chanter, danser et faire des comédies musicales ?

Oui, je crois que j'ai toujours voulu chanter! Par la suite, les rencontres ont été déterminantes. Les rencontres humaines (mon professeur de musique, Annie Savouret, Pierre-Yves Duchesne...) mais aussi les rencontres avec « Starmania » et « Les misérables » ! Selon moi, c'était inévitable, viscéral... ■

Propos recueillis par Coleen Pasteleur

Danse Moderne - Modern Jazz - Hip-Hop - GRS - Psychomotricité

ECOLE DE DANSE

Sh'Bam - Abdos-fessiers - Stage d'été - Représentations extérieures

S1: Salle omnisports de l'IPSMA - rue Debarcadère 151 à Marcinelle
S2: Centre de Loisirs (ancienne piscine) - 1 avenue Paul Pastur à Mont-sur-Marchienne
S3: Ecole des Conceries - 6 rue de France - Mont-sur-Marchienne

dancingclub msm@hotmail.com - Gsm: 0498/06.74.34

Dancing Club
UN COURS D'ESSAI GRATUIT POUR TOUT NOUVEAU DANSEUR

Des commerçants prudents mais confiants

Charleroi, c'est aussi et surtout des commerçants qui déplorent des rues trop souvent désertées. Pourtant, sous ces enseignes qui ont su traverser la crise, la confiance reste de mise.

Le Bistro

Monsieur Delporte a eu la chance de connaître les belles années de Charleroi. Il attend patiemment la fin de cette période difficile tout en reconnaissant que les clients sont là, sans pour autant venir en masse.

Selon lui, si les temps sont durs pour les petits commerces, les causes sont principalement externes à Charleroi : la responsabilité incombe aux centres commerciaux et, surtout, au commerce par internet. Cependant, il est convaincu que la force de la cité carolo réside dans la possibilité de faire profiter les clients d'un moment agréable grâce au service des boutiques. Bien évidemment, en venant boire un verre ou manger une crêpe.

La Maison Delbove

Boulevard Tirou. Nous sommes accueillis dans la Maison Delbove. De cet entretien, nous retiendrons le dynamisme et l'optimisme sans pareil de Madame San Martin. Son mari et elle se rejoignent sur l'idée qu'il est inutile de tout voir en noir. C'est pourquoi ils accueillent le projet « Rive Gauche » avec enthousiasme car le nouveau centre commercial est censé être ouvert vers le reste de la ville et par conséquent, ne monopoliserait pas la clientèle à l'intérieur de sa galerie. Charleroi ? Bien sûr qu'ils y croient ! Mais tout en restant prudents dans les démarches à effectuer, pour montrer que l'envie y est. De plus, ils restent convaincus que leurs clients les plus précieux sont les vrais Carolos qui restent indéniablement attachés à leurs racines... ■

Vanessa Botte, Jill Brooks, Corentin Anbergen

Bordée de nombreuses boutiques, la rue de Dampremy résiste mieux que d'autres.



« THE TOWN » BY NIGHT

Nouveau concept à Charleroi : « The Town », le rendez-vous branché de la jeunesse carolo

À la rentrée 2014, rue du Palais, une boîte renaît à Charleroi. Aux commandes: Sofian Salamat, qui est aussi responsable des « Gardens », ces soirées organisées en plein air que vous avez sans doute testées cet été. Il est épaulé par l'ancien patron du « Butterfly » et par Yannick, organisateur de soirées. Anciennement, le « Butterfly » occupait cet emplacement de la rue du Palais. Sofian Salamat pouvait donc compter sur une infrastructure de qualité, qui ne nécessitait que quelques légers travaux de rénovation. Mais une fermeture de plusieurs mois fut nécessaire afin de faire oublier la mauvaise réputation du lieu. Il fallait radicalement changer d'image. Un lourd travail de communication

fut indispensable pour convier les jeunes à venir faire la fête, à une adresse qui ne devait être révélée qu'au dernier instant.

« The Town », un nom qui veut tout dire

Sofian et son associé ont porté une attention particulière au nom de leur nouvelle enseigne. « The Town » est appelée à devenir l'incontournable de la vie nocturne carolo. Tout, en effet, a été prévu pour que vous passiez des nuits inoubliables. Un personnel réduit vous accueille chaleureusement chaque week-end. Le rez-de-chaussée est dédié à la danse, avec une piste entourée du bar,

d'un fumoir et de tables. Un espace « VIP » plus confortable, situé à l'étage, permet une autre vision de la soirée. L'imagination festive des propriétaires les a conduits à organiser des soirées à thèmes (Filles à papa, Danza Latina,...) pour qu'on ne puisse pas se lasser du concept. En fonction de nombreux thèmes, des avantages seront prévus comme des entrées ou des bouteilles gratuites. En plus, un photographe performant, toujours présent sur place, vous permet d'immortaliser tous ces bons souvenirs. Il opte pour les photos en noir et blanc, ornées du nom et du logo de la boîte: un style particulier s'accordant bien à l'esprit de « The Town ». ■

Precillia Crupi et Alice Gailly

AU POINT BREAK
SANDWICHERIE

Rue de Marcinelle 17, 6000 Charleroi



QUAND L'ÉCOLE DEVIENT PASSION...

ET S'IL VOUS FALLAIT NOMMER UNE PERSONNALITÉ MARQUANTE DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME DE CHARLEROI... À QUI SONGERIEZ-VOUS? NUL DOUTE QUE LE NOM DE M. CONREUR SERAIT L'UN DES PLUS CITÉS. NORMAL... DIRECTEUR ET AUJOURD'HUI, MEMBRE DU POUVOIR ORGANISATEUR, IL FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE LA VIE DE L'INSTITUT DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANNÉES! L'INDISPENSABLE A RENCONTRÉ CE PERSONNAGE CLÉ DE L'INSTITUT. VOICI L'INTERVIEW QUI VOUS PERMETTRA DE VOIR NOTRE ÉCOLE SOUS UN JOUR NOUVEAU. RÉPONSES SUR LE PASSÉ, LE PRÉSENT, ET LE FUTUR DE L'IND.

« **A**vant mon arrivée au poste de directeur, tous mes prédécesseurs étaient des religieuses, comme les quinze membres du Pouvoir Organisateur. De plus, la mixité n'était pas encore d'usage parmi les élèves. Maintenant, les membres sont tous laïcs, et les garçons ont fait leur apparition dans l'établissement en 1974. Il est aussi intéressant de préciser que la population de l'école est un véritable miroir de la société, du fait qu'elle intègre assez largement et le plus harmonieusement possible multiculturalité et familles recomposées. Cette population du secondaire a notamment plus que doublé en 30 ans. En outre, l'espace vital et les bâtiments vétustes ont été considérablement augmentés et améliorés. » On le voit : depuis 1972, date de l'arrivée de M. Conreur, l'école a réussi à évoluer avec son temps...

Des changements dans la continuité

Mais l'école a-t-elle beaucoup changé depuis son départ ? Il nous répond :

« Ces dix dernières années, l'école n'a pas fondamentalement changé ; elle se devait de garder le cap sur les valeurs qui étaient les siennes. Si je devais avoir un regret, ça serait que les inscriptions sont en assez forte régression. Heureusement, cela n'obscurcit pas les bonnes nouvelles que sont la modernisation de la communication au sein de l'école et l'apparition de figures nouvelles parmi le corps professoral. »

Ensuite, de par sa présence dans le pouvoir organisateur, M. Conreur a aussi la possibilité de nous éclairer sur cette assemblée assez méconnue : « Tout d'abord, chaque école se doit d'avoir un P.O., seule condition pour pouvoir exister. Concernant le nôtre, il est composé de 15 membres bénévoles, des personnes de grande qualité, souvent d'anciens enseignants ou d'anciens membres de l'association des parents.



Une école qui a réussi à évoluer avec son temps

Ces personnes doivent participer chaque année à 4 ou 5 assemblées générales, auxquelles s'ajoutent 5 réunions supplémentaires pour les membres du conseil d'administration. À strictement parler, le P.O. a tous les pouvoirs. En tant que patron de l'école, il est par exemple employeur des enseignants qu'il recrute en collaboration avec d'autres directions, responsable des subventions reçues par la Communauté Française et propriétaire des bâtiments scolaires. Évidemment, le P.O. peut déléguer certaines tâches au directeur. » Mais que fait précisément le directeur, nous direz-vous ? Et bien : « Il met en place le projet pédagogique du P.O., il le représente auprès des services du gouvernement et de l'inspection, il organise la gestion et la coordination de l'équipe pédagogique, il promeut les valeurs religieuses et culturelles de l'école et enfin gère l'inscription des élèves dans l'école et le bon déroulement de leur scolarité. »

Épauler l'actuelle Direction

Pour terminer, attardons-nous sur la volonté manifeste de M. Conreur de rester actif au sein de l'IND : « Comme tous les

membres du P.O., je ne reçois aucun salaire et je suis par conséquent bien à la retraite ! Mais j'assume évidemment toutes les responsabilités et tâches qui me sont confiées, comme la gestion journalière de l'école, qui consiste par exemple à porter les grands dossiers de celle-ci tel que la construction et la rénovation des bâtiments de l'établissement. Sans oublier que je coordonne l'action du P.O., en anime les réunions et en prépare et concrétise les décisions. » Mais où M. Conreur peut-il trouver toute cette motivation pour l'école ? « J'y ai tout simplement passé une majeure partie de ma vie, 42 ans en tout, et j'ai pris une part active dans la rénovation en tous points de vue. Ces raisons et beaucoup d'autres font que je suis très attaché à l'IND. » Et ce vénérable homme de terminer sur une note altruiste : « Directeur et administrateur délégué de l'école, en pleine mutation de surcroît, j'ai été écrasé de travail. Je ne souhaite cela à personne et continuerai, autant que possible, à tout faire pour un peu l'éviter à d'autres... » ■

Martin Hennaux

VOTRE ANNONCE ICI

Envoyez-nous un mail à indjournaldeseleves@hotmail.com
si vous souhaitez vous offrir une belle visibilité dans notre prochain numéro.

En devenant sponsor, vous apporterez votre soutien aux rhétos et à leur projet.

LIGNES DIRECTRICES

DEPUIS L'ANNÉE PASSÉE, L'INSTITUT NOTRE-DAME COMPTE UN NOUVEAU DIRECTEUR. QUELS RÔLES SE CACHENT EXACTEMENT DERRIÈRE CE POSTE ? MONSIEUR KERSDAG A ACCEPTÉ DE NOUS RECEVOIR, IL Y A QUELQUE TEMPS, POUR NOUS ÉCLAIRER SUR SA FONCTION ET SUR L'AVENIR DE NOTRE ÉCOLE.

Avez-vous choisi de devenir directeur ou était-ce une promotion ?

En fait, il faut savoir que quand un professeur ambitionne d'entrer dans le monde de l'éducation, il n'y a pas trente-six possibilités. Il peut rester enseignant toute sa vie, et exercer un métier passionnant. Le simple fait de changer chaque année d'élèves représente toujours un nouveau défi. Il n'en demeure pas moins qu'à un certain moment, j'ai eu envie de toucher aussi un peu à autre chose. De là est venue la nécessité pour moi de chercher une autre orientation professionnelle, toujours en lien avec le monde de l'éducation. Et j'ai donc décidé de pratiquer mon métier un peu différemment.

Mais je dois vous dire qu'on est toujours un peu nostalgique de ses classes et des élèves qu'on a eus ! C'est pourquoi j'ai procédé par étapes : je suis devenu sous-directeur dans un premier temps. Tout en étant sous-directeur, j'étais aussi enseignant. J'enseignais à ce moment-là en promotion sociale, en cours du soir à des adultes. Ce qui est encore différent des adolescents auxquels j'avais eu affaire. Et cela m'a donné l'occasion de côtoyer un autre monde tout en touchant encore de la craie...

Quelles sont les fonctions d'un directeur ?

Elles sont très variées ! Le directeur est d'abord responsable de tous ses élèves. Il est aussi responsable de son personnel : personnel administratif, éducateurs, et enseignants dont il doit vérifier le bon travail en fonction des programmes. Vous savez qu'on a encore du personnel qu'on engage sur nos propres fonds : le personnel ouvrier. Et nous faisons également appel à des entreprises de nettoyage.

Le directeur a aussi pour fonction de remplacer les professeurs qui, à un moment donné, font défaut pour des raisons de maladie ou pour de bonnes nouvelles ! Pour prendre le relais, on cherche les personnes les meilleures qui soient, pour l'école et pour nos élèves.

Le directeur est un peu le chef d'orchestre qui va essayer de tout mettre en mesure ; il va tout faire, en tout cas, pour que les choses se mettent en place le plus facilement possible. Son rôle fondamental, c'est de créer un cadre et un climat de travail sereins pour les enseignants comme pour les élèves. Et pour cela, le directeur n'est pas seul : il y a derrière lui tout un pouvoir organisateur.

Le directeur a aussi une importante tâche de relais des informations par rapport à la Fédération de l'Enseignement Catholique, qui nous envoie pas mal de directives. En outre, le directeur met en place, très souvent, des réunions de travail pour le bénéfice des élèves. En fait, pour le directeur autant que pour les enseignants, c'est toujours l'élève qui est au centre de nos activités. C'est à vous qu'on pense !

Je crois qu'on devient le directeur qu'on est par rapport à ce qu'on a été comme professeur.

Vous remarquez que quand je peux voyager dans l'école, je le fais. Je suis visible, me semble-t-il. Je suis souvent présent dans la cour de récréation (quand je ne suis pas pris évidemment par un parent, un professeur, ou par un souci à régler immédiatement). J'essaie, en tout cas, d'aller à votre rencontre.

Avez-vous constaté des changements depuis votre entrée en fonction ?

À l'IND depuis deux ans, j'ai entendu ce qui se disait à l'intérieur. Et je peux vous dire ce que j'essaie d'apporter. On essaie de se moderniser un peu, par exemple dans nos communications. En interne, on introduit

« En fait,
directeur ou enseignants,
c'est à vous qu'on pense ! »



M. Kersdag travaille sur de nombreux projets pour les mois et les années qui viennent.

communication essentiellement par mails. Donc, c'est un des changements mais il ne concerne que les professeurs. Alors c'est peut-être vous, en tant qu'élèves, qui pouvez dire s'il y a du changement que vous percevez ou pas. Cette année, vous avez deux préfets : c'est un des gros changements qui a été vécu aussi.

Qu'est-ce que j'essaie d'apporter ? Peut-être de la sérénité au niveau de l'école... Je sais que les dernières années, il y avait pas mal d'élèves qui semblaient un peu plus difficiles. Je crois qu'il y en a beaucoup moins maintenant. En tout cas, c'est beaucoup plus calme, me semble-t-il. Cela fait partie des changements qui sont introduits.

Peut-être plus de dialogue avec les élèves. Je crois être ouvert et je crois que vous savez que vous pouvez venir me trouver quand vous voulez. Que je ne suis pas énervé, je ne vous montre pas l'empressement à terminer ce que vous voulez me demander.

Mais en même temps, je suis un peu à l'image de ce que je pense de l'Institut Notre-Dame et de beaucoup de professeurs : nous avons un cap et nous travaillons avec ce cap-là en vue, chaque fois, avec quelque intervenant que ce soit, mais toujours avec beaucoup d'humanité. On est là avec de l'écoute et de l'humanité,

tout en étant convaincu qu'on veut aboutir à un chemin ; à ce niveau, on est intransigeant avec vous. On veut à tout prix y arriver. Tant au niveau des compétences que vous devez atteindre dans les cours qu'au niveau de votre comportement au sein même de l'école et à l'extérieur de l'école.

Avez-vous d'autres projets ?

Nous n'en sommes qu'au début. Nous devons poursuivre les changements qu'on veut apporter, toujours dans votre intérêt et dans l'intérêt global de l'école.

Nous devons tout d'abord faire en sorte que notre Institut conserve sa réputation de base, celle d'une école qui garde un cap, une certaine tradition. Une école qui est parvenue à traverser le temps avec ce qu'elle a toujours gardé à l'esprit, avec beaucoup d'honnêteté, de fermeté et en même temps, beaucoup d'humanité. Cela me semble important. Mais avec des élèves qui correspondent bien aux projets que l'on propose, sans se laisser envahir par des élèves qui viendraient mettre à mal cette organisation.

Nous devons ensuite proposer de nouvelles options. Normalement, en septembre, si l'autorisation nous est octroyée, nous créerons une option de sport-études en troisième année technique de transition. Le basket sera la discipline proposée. Et puis, il y aura une cinquième technique de qualification supplémentaire aussi. Nous avons à Notre-Dame de très belles options en technique de qualification, parce que les professeurs sont très exigeants et que nous avons de chouettes élèves pour, justement, rencontrer les exigences qu'on impose. Là, il y aura une section optique, si nous recevons l'autorisation une nouvelle fois.

Vous connaissez le projet Langues-Envol qui figure parmi les autres changements, sous l'impulsion de Madame Hennecart et Madame Rousselle. Je trouve que c'est un projet qui prend de l'ampleur après avoir commencé sur les chapeaux de roue déjà. Je crois qu'il y a une réflexion d'ailleurs à proposer une septième préparatoire aux études supérieures basée sur les langues. Cela pourrait constituer l'une des nouvelles options qu'on proposera non pas l'année prochaine mais dans deux ans.

Et des idées comme celles-ci, je peux vous dire qu'on en a plein !

On va aussi essayer de faire en sorte que des événements puissent vous intéresser un peu plus. Pour l'instant, je suis en train de réfléchir à l'invitation possible de DJ qui animeraient une soirée avec vous. En essayant de vous intégrer un peu plus. On construira tout cela ensemble à un moment donné.

Donc, on essaie d'insuffler un peu plus de dynamisme à l'école. Et de rencontrer un peu plus aussi vos aspirations et vos intérêts ! ■

L'info foot



Célébration du but de la délivrance contre les États-Unis
photo : rtbf.be sport

Durant tout l'été, la saga des Belges au Brésil nous a rassemblés devant les petits (ou grands !) écrans. Formidable école de vie, le foot a trouvé, depuis, un nouveau souffle chez nous... En ce début d'année 2015, quels sont donc les éléments moteurs qui animent l'activité du football belge ?

Les Diables rouges nous ayant offert une superbe prestation à la Coupe du monde, nous espérons qu'ils continuent sur leur lancée pour la campagne de qualification pour l'Euro 2016. Malheureusement, après une victoire facile contre Andorre 6-0, cette jeunesse dorée a dû se contenter, contre la Bosnie et le Pays de Galles, de deux matchs nuls nous mettant dans une situation délicate.

Cependant, ce petit bémol n'influence en rien la forme des Diables à l'étranger : ils sont nombreux à se faire désirer par les plus grands clubs européens - convoitise accentuée par l'actuelle période de transferts. En l'occurrence, le nom de Hazard a été cité au PSG et au Real de Madrid pour un montant de 90 millions d'euros mais Eden n'y pense même pas car il se sent bien avec son équipier Thibaut Courtois à Chelsea club - qui part favori dans les plus grandes compétitions telles que la Première Ligue et la Ligue des Champions.

Cette Première Ligue anglaise fait émerger nos joueurs belges et souvent, avec beaucoup de succès. Ainsi, Fellaini, placé dans les fiches de transfert durant le mercato d'été, s'est forgé sa place en tant que titulaire à Manchester United, modifiant du coup les ambitions de transfert de son entraîneur Luis Van Gaal. Ce dernier n'accorde pas beaucoup de temps de jeu à la jeune pépite belge, Januzaj, qui attend sur le bord du terrain qu'une place s'offre à lui.

Soulier d'or

Revenons en Belgique, où le 61e soulier d'or a été remis ce 14 janvier à Denis Praet, qui a placé la barre très haut, vu ses prestations avec le Sporting d'Anderlecht, autant en Championnat qu'en Ligue des Champions. Ce jeune Belge porte une fois de plus les couleurs de notre petit pays en dehors de ses frontières puisque les clubs européens envisagent discrètement l'opportunité de s'offrir notre soulier d'or. D'après Aad De Mos, l'ex-coach du Sporting, il vaudrait

déjà 10 à 15 millions ! Voilà encore une belle histoire qui ne fait que commencer...

Le monde du football en deuil

Malheureusement, tout n'est pas que rires et réjouissances puisque le monde du football a été endeuillé par le décès



Denis Praet heureux de recevoir son soulier d'or.
photo : Le Soir

de Junior Malanda, dans un accident de la circulation à bord d'une voiture dont il était passager. Ses funérailles ont eu lieu ce mardi 20 janvier à la basilique de Koekelberg, où étaient présents ses équipiers de Wolfsburg et de l'équipe des diabolins belges dont il était le capitaine. Junior était l'un des plus grands espoirs du football belge.



Junior Malanda portant les couleurs du FC Wolfsburg.
Photo : sport.be

Les supporters carolos savent pourquoi

Chez nous à Charleroi, le Sporting a remarquablement remonté le classement de la Jupiler Pro League jusqu'à la quatrième place. De ce fait, les supporters carolos sont revenus en masse dans les tribunes. Et lorsqu'on demande à Jill Brooks, étudiante d'échange provenant des États-Unis, si elle a apprécié l'ambiance lors de la rencontre de Charleroi face à Genk, celle-ci nous répond qu'elle a été séduite par cette atmosphère sans pareil. Même si la reprise de 2015 débuta sur deux défaites consécutives contre le Cercle de Bruges et un match nul contre Courtrai, cette équipe méconnaissable a désormais de réelles ambitions. Nous faisons confiance à Felice Mazzu, entraîneur du Sporting, pour persévérer dans cette direction. Force est de constater que le football carolorégien n'a pas échappé au dynamisme de plus en plus présent dans ce pays noir qui est le nôtre !■

Corentin Anbergen

Devinettes

Démasquez-vous vos professeurs ?

- Mon 1er est un ensemble.
Mon 2ème est une partie du corps de la femme.
Mon tout est une fête..
Qui suis-je ?
- Mon 1er est indispensable pour parler !
La valeur de mon 2ème se mesure en carats.
Mon tout est trilingue..
Qui suis-je ?
- Mon 1er aime se cacher dans les pommes.
Mon 2ème est un synonyme de « mec ».
Mon 3ème est une boisson vitale.
Mon tout est jeune et jolie.
Qui suis-je ?
- Qui suis-je ?



- Mon 1er est la capitale de l'Égypte.
Mon 2ème signifie « jour » en néerlandais.
Mon tout est à la tête de l'école.
Qui suis-je ?



Qui suis-je ?

Laurine Buccilli et Alexandra Provenzano



+ de 100 solutions photos digitales en moins de 24h

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30.
Parking offert sur la place de la Digue

9 rue du Collège
6000 Charleroi.
tél.: 071 / 32 21 37

Nous tenons à adresser nos plus chaleureux remerciements aux personnes qui, de près ou de loin, ont permis l'aboutissement de ce projet. Merci pour leur temps, leurs conseils, leur énergie, leurs réponses, leur soutien ! Merci en particulier à l'AJP, à Mme Sandront et à M. Leroy (journaliste), ainsi qu'à D. Giovannini (graphiste).